

Tp 150m/16

L'ANTHROPOLOGIE

EXTRAIT

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS

Bibliothèque Maison de l'Orient



072909

TP 150m/16

QUELQUES TOMBES MYCÉNIENNES

EXPLORÉES EN CRÈTE

PAR

SALOMON REINACH

L'intérêt extraordinaire qu'offrent à la science les fouilles de Cnossos et de Phaestos en Crète ne doit pas détourner l'attention des archéologues d'autres explorations qui se poursuivent dans la même île, en particulier dans les nécropoles ou groupes de tombes dont plusieurs ont déjà été étudiés méthodiquement. Voici, d'après une publication récente en langue grecque, quelques renseignements précis à ce sujet.

..

A deux heures d'Héraclée, au lieu dit *Artsa*, entre les villages d'Eléa et de Katô Vatheia, un laboureur découvrit, en janvier 1903, une petite tombe à couloir et à coupole creusée dans le roc (1). Des sépultures semblables, de type mycénien, ont déjà été signalées en Crète, notamment à Milatos et près de Phaestos. Le tombeau d'Artsa contenait deux récipients quadrangulaires en terre cuite avec couvercle, entre lesquels étaient déposés deux squelettes (fig. 1). L'un des coffres, bien conservé, contenait un squelette dont on a pu relever exactement la position (fig. 2). Le mort était enseveli les jambes repliées, la tête tournée vers le nord, c'est-à-dire vers l'entrée de la tombe. Jusqu'à présent, beaucoup d'archéologues pensaient que les coffres crétois en terre cuite, ornés de peintures et de reliefs, étaient destinés à recevoir des cendres; il est désormais certain qu'on y plaçait des cadavres. Au musée d'Héraclée, on a fait prendre la position repliée à un homme haut de 1^m,70 et l'on a constaté qu'il n'occupait ainsi qu'une longueur de 1^m,18, dimension qu'atteignent la plupart des coffres crétois. Ceux qui sont notablement plus petits ont dû servir à des enfants.

(1) Xanthoulidis, 'Εφημερίς ἀρχαιολογική, 1904, p. 1 et suiv.



Comme les deux squelettes ensevelis dans les coffres sont, l'un celui d'un homme, l'autre celui d'une femme, il est probable qu'ils étaient les chefs de la famille à laquelle appartenait le caveau.

Quelquefois on a trouvé plusieurs squelettes dans un même récipient. M. Xanthoulidis explique cela en admettant que les morts d'une même famille avaient d'abord chacun son sarcophage; puis, quand la place manqua dans le caveau, on prit les ossements d'un

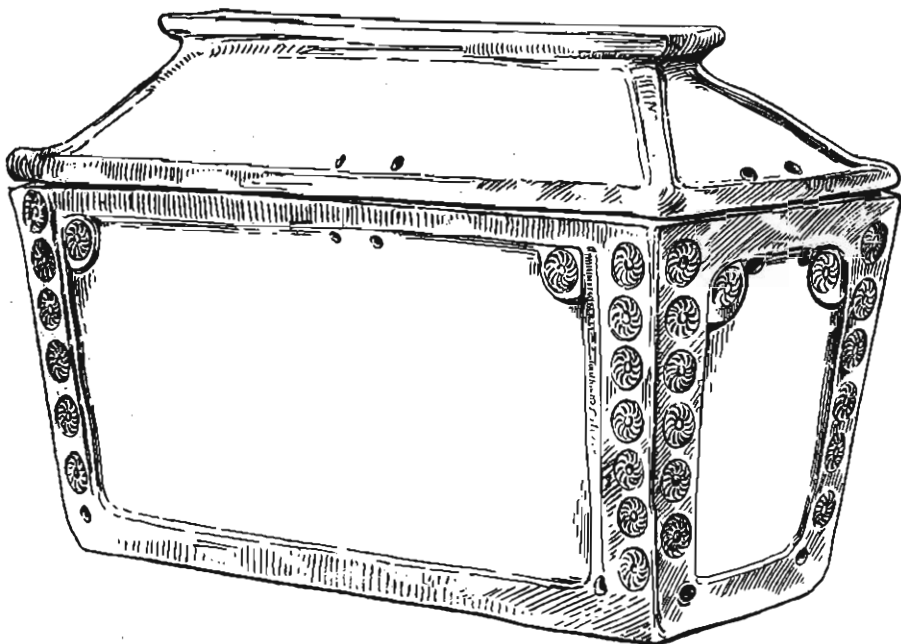


FIG. 1. — Coffre funéraire en terre cuite d'Artsa.

ou de deux coffres voisins pour les placer dans un troisième, de manière à rendre disponibles ceux que l'on vidait ainsi. D'autres fois, on se contenta, comme dans le caveau d'Artsa, de déposer à terre les nouveaux venus.

Une opinion répandue, qui a été adoptée par MM. Orsi et Perrot, veut que les coffres crétois rectangulaires soient faits à l'imitation de maisons ou de cabanes. A cela, M. Xanthoulidis répond que ces objets appartiennent tous à la fin de l'époque mycénienne, alors que le type des habitations était tout autre. D'ailleurs, l'architecture de ces récipients trahit bien plutôt l'influence des coffres de bois, tels qu'Homère les décrit dans les maisons, où ils servaient surtout à

la garde des vêtements et des objets de prix. D'autres sarcophages en terre cuite, assez fréquents en Crète, affectent la forme de cuves ou de baignoires; ce sont là encore des imitations d'objets mobiliers, dont on a retrouvé des spécimens tant à Tirynthe qu'à Cnossos. Homère mentionne des baignoires en argent, mais il parle deux fois de bai-

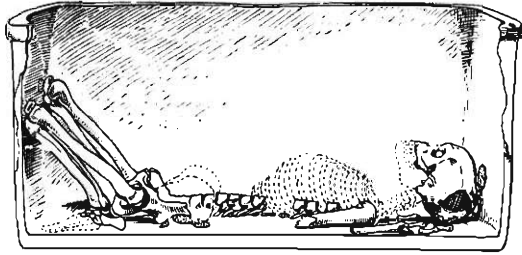


FIG. 2. — Sépulture à inhumation d'Artsa.

gnoires « bien polies », ce qui permet de croire qu'elles pouvaient être en bois ou en argile. Si l'on s'est servi de cuves de bois comme de sarcophages, il est naturel que nous n'en ayons pas conservé de spécimens.



FIG. 3. — Vase peint découvert à Artsa.

On a vu que les coffres d'argile peinte appartiennent à la fin de l'époque mycénienne. C'est une période d'appauvrissement général, de troubles politiques et de guerres, ce qui explique que l'on trouve rarement des objets de valeur dans les tombes à coffres. M. Xanthoulidis a fouillé près de Phaestos une dizaine de tombeaux en coupole taillés dans le roc, où il n'y avait pas un seul coffre, mais beaucoup de belles et riches offrandes; tout près de là, la mission italienne a exploré une nécropole

pleine de coffres, mais où les offrandes faisaient à peu près défaut.



FIG. 4. — Vase à étrier découvert à Artsa.

Dans la terre du caveau d'Artsa, on a découvert quatre vases, dont une cœnochoé peinte et un vase à étrier (fig. 3 et 4), preuve nouvelle que ce dernier type céramique, considéré autrefois comme caractéristique de toute l'époque mycénienne, en marque surtout la décadence et la fin. Au même endroit on a recueilli un rasoir en bronze (fig. 5), dont le manche — sans doute en ivoire — a disparu. Des objets analogues se sont rencontrés assez souvent en Crète et à Mycènes; il est intéressant de les rapprocher de ceux qu'ont

fournis les stations lacustres, les tombes du premier âge du fer et celles de la Carthage phénicienne.

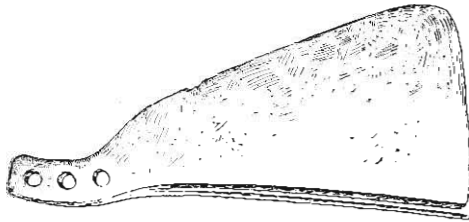


FIG. 5. — Rasoir en bronze découvert à Artsa.

*
**

Dans les environs de Siteia, au lieu dit *Mouliana*, trois tombes ont été explorées en 1903. Ce sont des sépultures souterraines, construites en encorbellement, sans couloir, où l'on pénétrait en enlevant la pierre du haut (fig. 6).

Dans la première, on remarque, au milieu d'un des petits côtés, une fosse étroite qui paraît avoir servi à des libations et peut dater d'une époque plus récente que la construction du caveau (1).

(1) On en connaît un seul exemple de l'époque mycénienne (à Vaphio); mais M. Pfuhl en a rencontré beaucoup dans la nécropole archaïque de Théra.

En effet, à en juger par les trouvailles, cette tombe a été employée deux fois, d'abord à la fin de l'époque mycénienne, puis au début de l'époque des vases géométriques; le rite de la première époque était l'inhumation, celui de la seconde, la crémation. A celle-là appartiennent trois vases peints à étrier, trois épées (fig. 7) et une petite fibule de bronze (fig. 8); cette fibule *a navicella* est curieuse,

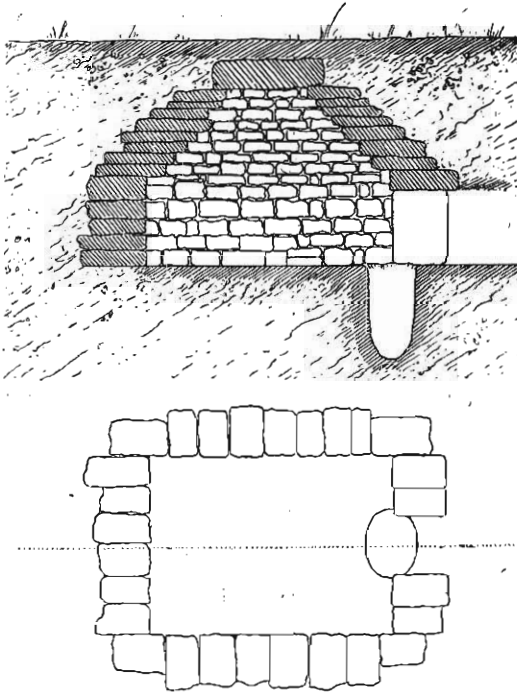


FIG. 6. — Tombe de Mouliana.

parce qu'elle fournit un type de transition entre la fibule mycénienne *en archet* et celle de l'époque du Dipylon (1). L'épée la mieux conservée a 0^m,58 de long; elle est donc plus courte que les épées analogues de l'Europe centrale et occidentale; la forme, déjà connue par plusieurs spécimens de Mycènes, est aussi bien moins élégante. — A l'époque géométrique appartiennent : 1° un très grand cratère en terre rouge, revêtu d'un enduit jaune, sur lequel sont peintes, avec une extrême grossièreté, des figures rouge-

(1) Une fibule analogue a été trouvée à Gournia, dans un milieu mycénien, par Miss Boyd.

brunes ; c'est le second vase géométrique à figures que l'on signale en Crète (1). La scène principale représente un chasseur lançant un javelot sur une chèvre sauvage ; une autre chèvre s'enfuit vers la gauche (fig. 9). Quelle distance entre cet art de Peaux-Rouges et celui des fresques de Cnossos ou de Phaestos ! La peinture opposée,

représentant un cavalier — type quasi inconnu à l'époque mycénienne — est d'un dessin tout aussi primitif. Un détail à noter c'est que la peinture rouge-brune est relevée de blanc, procédé où M. Xanthoulidis reconnaît avec raison une survivance du style



FIG. 7. — Épées de Mouliana.

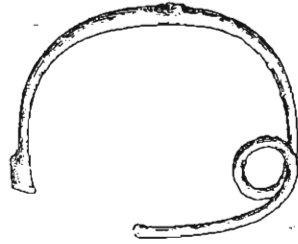


FIG. 8. — Fibule de Mouliana.

de Kamarès, celui qui a précédé, en Crète, la céramique mycénienne. Des vases géométriques à rehauts blancs ont déjà été découverts par M. Hogarth dans la nécropole « géométrique » de Cnossos ; 2° un grand vase cylindrique (fig. 9, en bas à gauche), d'un type qui s'est rencontré dans le palais de Phaestos et dans d'autres milieux mycéniens, mais d'une décoration nettement géométrique, bien

que l'on y puisse reconnaître encore le motif stylisé de la double hache mycénienne ; 3° deux anneaux d'or très simples ; 4° de petits fragments d'une épée et d'un couteau *en fer*.

Le second tombeau, à 5 mètres du premier, était tout à fait intact et contenait deux corps, l'un dans une cuve en argile, l'autre sur un lit de sable ; tous les deux avaient les jambes repliées, la tête

(1) Le premier a été publié par Miss Boyd, *American journal*, 1901, p. 145.

ournée vers l'ouverture du caveau. Les trouvailles appartiennent toutes à l'époque mycénienne. La cuve, longue de 1^m,04, munie de quatre anses de préhension, porte une décoration rouge-brune où l'on remarque un motif en échiquier, déjà employé à l'époque mycénienne, mais beaucoup plus fréquent à l'époque suivante (fig. 10). Des quatre vases, tous à étrier, que contenait la tombe, deux portent sur l'embouchure une décoration très intéressante dont M. Xanthoulidis a publié le développement (fig. 11); il y a reconnu très justement

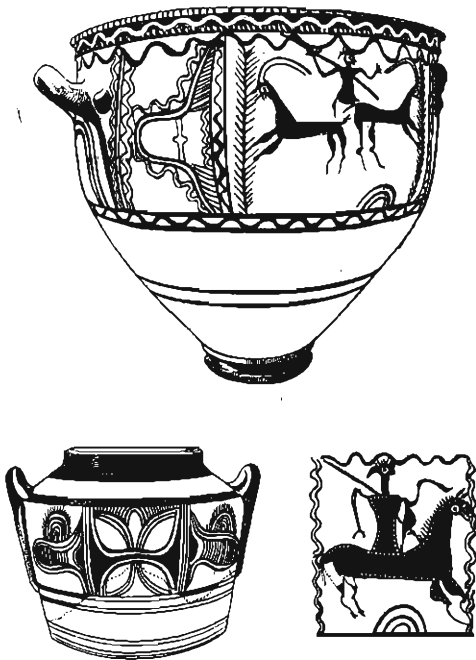


FIG. 9. — Vases géométriques de Mouliana.

des poulpes stylisés, où les yeux de l'animal sont devenus des ornements, où ses membres et ses tentacules se sont transformés en spirales et en lignes ondulées. La même tendance à la stylisation, mais beaucoup moins prononcée, se remarque sur un grand coffre en terre cuite découvert à Siteia (fig. 12), décoré sur les petits côtés de poulpes, qui a été recollé à l'aide de nombreux fragments et transporté au musée d'Héraclée (longueur 1^m,05). En fait d'objets en métal, la tombe renfermait deux grands disques de bronze, deux épées et deux pointes de lance du même métal. Les disques ont pu, à la rigueur, servir de cymbales; on n'en connaissait pas encore de l'époque my-

cénienne. M. Xanthoulidis, d'ordinaire très circonspect, se hasarde beaucoup ici en voyant dans ces objets une preuve de l'invasion du

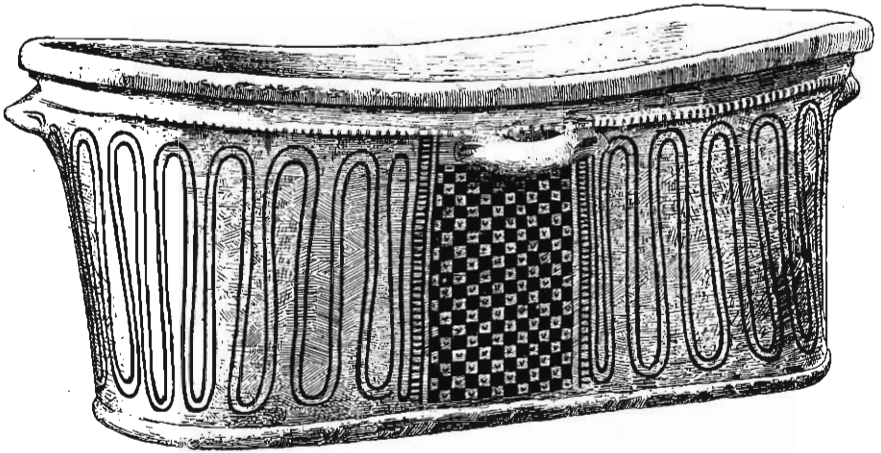


FIG. 10. — Cuve funéraire de Mouliana.

culte des divinités asiatiques en Crète. Même s'il était prouvé que

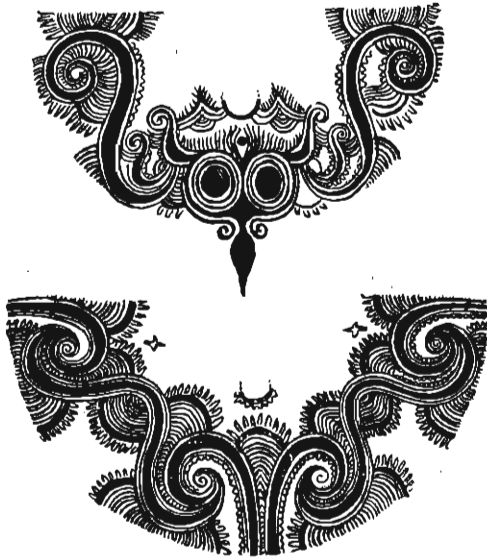


FIG. 11. — Développement du décor d'un vase de Mouliana.

ces disques sont des cymbales, ce que je ne crois pas, la conclusion qu'on veut en tirer ne serait pas admissible.

La plus grande épée a 0^m,55 de long; elle est d'un type un peu plus archaïque que celle du premier tombeau (fig. 7). Dans les deux pointes de lance, le clou servant de rivet s'est conservé à la base (longueur 0^m,185 et 0^m,095). Enfin, la même sépulture a donné une bague en or, un petit masque en or du même métal, percé sur les bords de sept trous (1), un fragment d'un petit objet en fer et deux plaquettes d'ivoire, ayant probablement servi d'appliques.

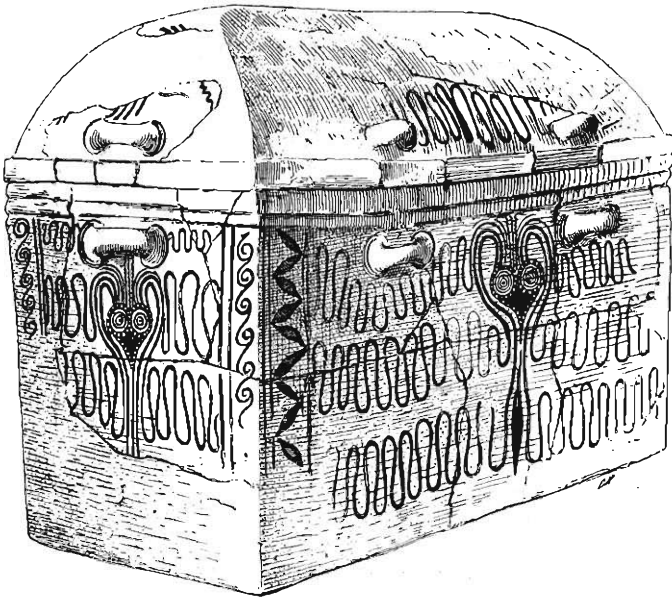


FIG. 12. — Coffre funéraire de Siteia.

Non loin de là, à Bourlia, un paysan découvrit, il y a quinze ans, d'autres tombes à coupole qui furent mises au pillage; mais le paysan avait conservé une belle bague en or (fig. 13), que M. Xanthoulidis a pu acquérir pour le musée d'Héraclée. A ce propos, je tiens à faire savoir à nos lecteurs que M. Henkel, professeur au gymnase de Worms (Allemagne), travaille depuis 1901 à un vaste recueil de bagues antiques, tant égyptiennes que grecques et romaines; il possède déjà *plusieurs milliers de photographies* représentant, sous trois aspects, des bagues en or, en argent, et en bronze.

(1) Jusqu'à présent, on ne connaissait, de l'époque mycénienne, que les masques en or découverts à Mycènes.

Récemment, il est venu photographier toutes celles du Louvre et de la Bibliothèque Nationale. Ce modeste et persévérant travailleur a droit à des encouragements, car s'il arrive, comme tout le fait espérer, à publier un *Corpus annulorum*, l'archéologie y trouvera des indications très précieuses, qui lui font encore complètement défaut, sur la succession chronologique des types de bagues. Aussi voudrais-je prier en son nom les amateurs et les conservateurs de musées de lui signaler ceux des objets de leurs collections qui rentrent dans le cadre de ses études, et de lui en adresser des photographies ou des moulages.



FIG. 13. — Bague en or de Bourlia.

Post-scriptum. — La *Revue archéologique* de juillet 1896 insérait, à ma demande, la lettre suivante :

Paris, le 15 juin 1896.

Monsieur le Directeur,

Je crois avoir reconnu que dans les statues anciennes de l'Aveyron (Mortillet, *Rev. de l'École d'anthrop.*, 1893, pl. IV-VII ; S. Reinach, *La sculpture en Europe*, fig. 22-32), ce que l'on prenait pour des jambes n'est autre chose que les bouts de la ceinture ornés de franges. Mon opinion se fonde sur quelques statuettes en terre-cuite chypriotes ou carthagoises que je me propose de faire connaître prochainement.

E. D'ACY.

Mon vieil ami E. d'Acy m'avait fait alors — il y a près de neuf ans ! — la confidence de ce que je considérais comme une importante découverte ; le voyant déjà très affaibli et malade, je rédigeai et le priai de signer cette petite lettre, qui avait pour but de sauvegarder ses droits de priorité.

En 1897 et en 1898, M. d'Acy réunit et fit même reproduire en héliogravure nombre de figurines archaïques qui viennent à l'appui de sa thèse. Malheureusement, il ne publia rien et, à partir de 1900, l'état de sa santé devint tel que toute activité scientifique lui fut interdite. *Pendent opera interrupta...*

C'est une chose bien étrange qu'une constatation à nos yeux si évidente n'ait pas été faite depuis par d'autres archéologues ; du

moins n'en ai-je pas trouvé trace dans la vaste littérature périodique que je n'ai pas encore perdu l'habitude de lire.

Mais voici que M. Myres vient de publier une étonnante statuette de femme en terre cuite peinte découverte à Petsopá (Palaikastro) en Crète ; elle porte une grosse ceinture à longs bouts, dont l'analogie avec celles de nos statues de l'Aveyron est évidente. Cette statuette n'est pas mycénienne, mais minoenne ; elle remonte à l'an 2000 av. J.-C. ou même au delà ; c'est, de beaucoup, le plus ancien



FIG. 14. — Statuette de Petsopa.



FIG. 15. — Menhir anthropoïde de Saint-Sernin.

exemple de la série que M. d'Acy aurait voulu constituer et publier, série qui comprend aussi la terre cuite de Siteia en Crète, autrefois publiée par moi dans ce recueil, mais qualifiée inexactement de « mycénienne » (1).

M. Myres ne s'est pas rappelé les statues-menhirs de l'Aveyron ; en revanche, il est entré dans des considérations du plus haut intérêt sur les affinités du costume minoen avec le costume européen, par opposition au costume asiatique, et il a écrit cette phrase, bien faite pour réjouir l'auteur du *Mirage oriental* : « Les analogies entre

(1) *L'Anthropologie*, 1902, p. 32. La statuette de Siteia est « minoenne ».

le costume primitif des Égéens et des Européens doivent résulter plutôt d'une ancienne communauté de civilisation que d'une invasion pacifique ou politique. *La Crète se montre à nous une fois de plus — la Cnossos néolithique autorisait déjà la même opinion — comme un poste avancé vers l'est de l'Europe chalcolithique, sinon de l'Europe néolithique (1). »*

Nous reproduisons côte à côte, à la même grandeur, la statuette de Petsofá(2) et le menhir anthropoïde de Saint-Sernin (fig. 14 et 15). Il n'est nullement prouvé pour moi que le menhir soit plus ancien que la statuette; ce peut être la traduction en pierre d'un motif sculpté en bois qui avait déjà évolué pendant plusieurs siècles avant qu'on ait songé à le reproduire en pierre. Mais il est évident que le corsage ouvert, la double ceinture et les longs bouts pendants de celle-ci constituent les éléments de deux costumes féminins très caractéristiques et très nettement apparentés.

Dans la statuette de Petsofá, les bouts ne se terminent pas par des franges; mais des franges, pouvant donner l'illusion de cinq doigts, se reconnaissent dans plusieurs figurines phéniciennes et grecques qui ont été réunies par M. d'Acy.

(1) *Annual of the British School*, 1902-3, p. 385.

(2) *Ibid.*, pl. VIII.

l'étranger, où l'*Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C^o, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. D'ACY — ALBERT GAUDRY — CARTAILHAC — COLLIGNON
DÉCHELETTE — DENIKER — HAMY — LALOY — MONTANO
M^l^e DE NADAILLAC — PIETTE — SALOMON REINACH
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD — VOLKOV

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de l'*Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à